

No Home / Yaa Gyasi ; trad. de l'anglais (USA) par Anne Damour, Calmann Lévy, 2017, 410 p. (Littérature Etrangère)

C'est un magnifique roman historique que nous livre Yaa Gyasi pour son premier roman écrit à 27 ans. Elle nous décrit l'histoire douloureuse de l'esclavage, de la ségrégation, du métissage et du déracinement sur 250 ans, soit 8 générations de l'histoire du peuple africain. Maama, esclave Ashanti s'enfuit de la maison de ses maîtres durant un incendie, laissant derrière elle son bébé Effia. Plus tard, elle épouse un Ashanti et donne naissance à une autre fille, Esi. « No Home » est l'histoire de ces deux demi sœurs, Effia et Esi, nées au Ghana à l'époque du commerce triangulaire de l'esclavage du 18^e siècle.

2 jeunes femmes, deux destins et au-delà de leur propre histoire, Yaa Gyasi nous fait vivre celle de leurs descendants entre ce pays d'Afrique, pour la lignée de Effia et l'Amérique pour celle de Esi.

J'ai appris comment au 18^e siècle, en plein âge de la traite négrière, des jeunes femmes noires de la Côte d'or sont forcées pour sceller les accords commerciaux entre esclavagistes européens et africains d'épouser des marchands d'esclaves anglais d'une part et comment certains noirs prisonniers dans les razzias commises dans les guerres tribales, notamment entre Fantis et Ashantis sont vendus par les tribus noirs vainqueurs aux marchands d'esclaves.

Telle est l'histoire de ces deux femmes. Esi est capturée et vendue comme esclave en partance pour l'Amérique et ses champs de coton en Alabama et Effia reste mais elle est mariée de force au gouverneur anglais du fort qui vit également de ce trafic.

Esclavagisme et racisme sont les fils conducteurs de ce roman. Si l'esclavagisme et les conditions de noirs aux USA ont été maintes fois abordés dans la littérature, ici la force de l'auteur est de couvrir 8 générations où la violence et l'oppression se régénèrent et s'incorporent au fil des âges.

Les descendants d'Effia ont peine à trouver leur place au Ghana et leur passé esclavagiste est aussi dur à porter. Quant à ceux d'Esi, leur quotidien aux USA est fait de peur et de misère. Devenues libres, ils craignent la colère de l'homme blanc qui peut malgré l'abolition de l'esclavage balayer leur vie d'un revers de la main. Yaa Gyasi, qui est arrivé du Ghana à l'âge de 2 ans aux USA vit cette Amérique à deux vitesses et combien un afro-américain peut avoir peur pour sa vie.

Une fresque romanesque, une construction maîtrisée et documentée associées à un talent de narration, un grand roman qui plaira à tous les amateurs de littérature américaine, et aussi à tous ceux qui aiment suivre une famille au fil des siècles.

Mireille Flageul, membre du jury